

Norbert RODRIGUE

Ex-président de la CSN, président du Conseil de la santé et du bien-être,  
Ministère de la Santé et des Services sociaux

(1998)

“La CSN  
à l’heure des choix.”

**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES**  
CHICOUTIMI, QUÉBEC  
<http://classiques.uqac.ca/>



<http://classiques.uqac.ca/>

*Les Classiques des sciences sociales* est une bibliothèque numérique en libre accès, fondée au Cégep de Chicoutimi en 1993 et développée en partenariat avec l’Université du Québec à Chicoutimi (UQÀC) depuis 2000.

UQAC

<http://bibliotheque.uqac.ca/>

En 2018, Les Classiques des sciences sociales fêteront leur 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Une belle initiative citoyenne.

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs.  
C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur associé, Université du Québec à Chicoutimi  
Courriel: [classiques.sc.soc@gmail.com](mailto:classiques.sc.soc@gmail.com)  
Site web pédagogique : <http://jmt-sociologue.uqac.ca/>  
à partir du texte de :

Norbert Rodrigue

*“La CSN à l’heure des choix.”*

In ouvrage sous la direction de Yves Bélanger et Robert Comeau, **La CSN. 75 ans d’action syndicale et sociale**, pp. 292-294. Québec : Les Presses de l’Université du Québec, 1998, 335 pp.

*[M. Bélanger nous a accordé le 22 mai 2005 l’autorisation de diffuser en libre accès libre à tous l’ensemble de ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]*



Courriel : Yves Bélanger : [belanger.yves@uqam.ca](mailto:belanger.yves@uqam.ca)

Police de caractères utilisés :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5’’ x 11’’.

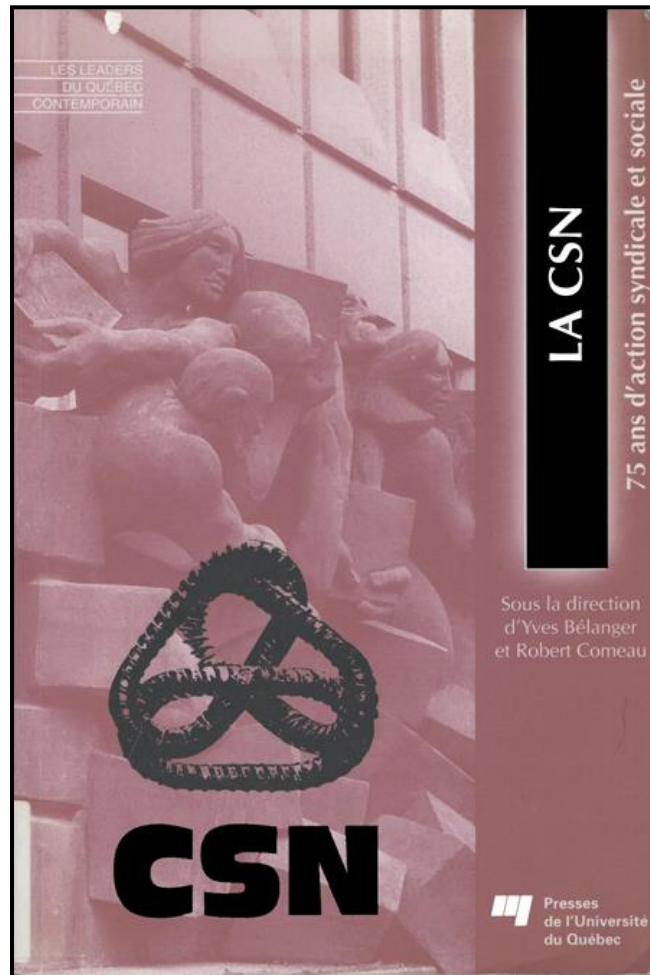
Édition numérique réalisée le 13 juin 2024 à Chicoutimi, Québec.



# Norbert RODRIGUE

Ex-président de la CSN, président du Conseil de la santé et du bien-être,  
Ministère de la Santé et des Services sociaux

## “La CSN à l’heure des choix.”



In ouvrage sous la direction de Yves Bélanger et Robert Comeau, **La CSN. 75 ans d’action syndicale et sociale**, pp. 292-294. Québec : Les Presses de l’Université du Québec, 1998, 335 pp.

**Note pour la version numérique :** La numérotation entre crochets [] correspond à la pagination, en début de page, de l’édition d’origine numérisée. JMT.

Par exemple, [1] correspond au début de la page 1 de l’édition papier numérisée.

[292]

**La CSN. 75 ans d’action syndicale et sociale****QUATRIÈME PARTIE***Les enjeux actuels***“La CSN  
à l’heure des choix.”****Norbert RODRIGUE**

Je n’apprendrais rien à personne si je disais que notre époque est l’une des plus difficiles. Il semble que la gestion de la chose publique ne soit devenue qu’une affaire comptable. Personne ne propose une vision du développement économique et social qui entretienne un peu l’esérance. Dans ces circonstances, l’époque est sûrement tout autant difficile pour ceux qui ont la mission de proposer une solution de rechange, notre propre solution économique et sociale, qui nous permettrait de remobiliser, de faire rêver et de faire militer aussi.

Gérard Picard racontait que, en 1960, la Révolution tranquille était déjà faite ; du moins, dans la tête des gens ! Il suffisait, à compter de l’élection de 1960, de faire prendre forme aux grandes réformes qu’elle avait formulées ; de les matérialiser. Mais pour l’essentiel, la Révolution tranquille avait été déjà imaginée par le rêve collectif, façonnée par la discussion et inspirée par la volonté populaire. Elle avait été conçue dans le salon de Frank Scott ; à la télévision, par le truchement de l’émission « Point de mire » ; dans les collaborations de Fernand Dumont, de Marcel Rioux, de Yves Martin ; elle était décrite dans les textes de Pierre Vadeboncoeur, de Gérard Pelletier, de Jean-Paul Geoffroy, de Pierre Trudeau aussi. Elle siégeait au cœur de l’action de la CSN. La CSN et ses dirigeants en étaient les moteurs.

Aux plus noirs moments du Duplessisme, la CSN s'occupait donc à transformer la société.

De la même manière, au cours des années 1960 et 1970, au moment de la plus forte croissance économique jamais connue, la CSN et ses dirigeants portaient les aspirations d'un développement social : l'assurance-hospitalisation, l'assurance-maladie, un meilleur contrôle de la consommation, la démocratisation de l'enseignement, l'aide juridique, l'assurance-automobile, etc. Les revendications de la CSN à ces époques étaient larges et solidement ancrées dans les aspirations de la population.

Jamais la CSN n'aurait pu être génératrice de tant de changements, si elle n'avait pas d'abord été à l'écoute attentive des volontés populaires.

Certes, pas plus à cette époque qu'aujourd'hui, elle ne négligeait le premier front, celui de la revendication de meilleures conditions de travail, de [293] l'amélioration de la condition ouvrière. Mais elle ouvrait simultanément sur un deuxième front, elle proposait une société bâtie pour l'homme, un camp de la liberté, elle voulait élargir les droits, les libertés... pour toutes et tous !

En plus de son rôle dans la négociation, la CSN a historiquement assumé la responsabilité d'exprimer les aspirations plus larges des travailleuses et des travailleurs, qui, autrement, n'auraient pas eu de place sur l'échiquier politique. Nous avons la certitude de pouvoir défendre les intérêts des travailleuses et des travailleurs, ce qui ne signifie pas que c'était une partie facile.

Chaque époque a apporté ses propres difficultés. Et il faut le dire clairement : les solutions d'hier ne sont pas appropriées au présent. Cela était vrai autrefois ; cela est encore vrai aujourd'hui.

Pour imaginer et proposer des solutions originales et adaptées à la réalité économique, politique et sociale actuelle, il conviendrait de se donner une méthode de travail qui fasse apparaître ces solutions. C'est-à-dire travailler avec des méthodes qui traditionnellement sont associées au mouvement syndical, garantes d'imagination, renforcer encore la démocratisation, par conséquent le débat dans et entre les instances, avec et dans les régions, pour redonner des leviers au niveau régional.



Il me semble qu'aujourd'hui, au moment où on cherche à isoler la CSN, à la faire paraître mesquine et vouée à la défense des mieux nantis, des privilégiés, de ceux qui ont une job ; au moment où les forces de l'économie l'attaquent sans avoir en retour le souci de la redistribution des richesses, sans proposer de projet social, il me semble que la CSN aurait intérêt à s'inspirer des époques antérieures et à redoubler d'effort en vue de la reconstruction des solidarités sociales.

La solidarité, pas uniquement dans les mots d'ordre des manifestations, mais d'abord dans un authentique retour aux sources.

Je m'explique. La CSN a toujours offert un espace de liberté. Un lieu privilégié de débat. Un endroit où l'inconnu, l'audacieux, le novateur était admis.

Le désengagement des questions économiques et sociales ne peut pas être le signe d'un engagement syndical. Bien au contraire, je crains fortement qu'une « désaffiliation » sociale soit un signe de désaffiliation syndicale.

Il y a une montée importante de l'individualisme, des valeurs individuelles. Il ne s'agit pas de le dénoncer, de porter un jugement purement moral ; il faut d'abord le comprendre, en voir lucidement les causes et les effets et harnacher ces forces et les faire servir un projet plus large.

Si on porte atteinte aux acquis syndicaux, il ne suffit pas de se retrancher dans une défense inconditionnelle du statu quo. La résistance, à elle seule, n'a [294] jamais empêché les changements, c'est l'adaptation aux réalités nouvelles qui fait progresser les mouvements.

Les grandes orientations proposées par la CSN ont toujours été le résultat de la recherche patiente et tenace de solutions de rechange. Il me semble qu'aujourd'hui, c'est le grand défi du mouvement syndical.

Les options proposées par le mouvement n'ont pas rallié suffisamment les opposants aux coupures budgétaires proposées pour réduire le déficit. C'est vrai que le déficit pourrait être réduit par plus de production, par la création de plus de richesses collectives ; mais il ne suffit pas de le dire, de le déclarer ! La création de richesses n'est pas le fruit de la pensée magique ! Elle doit être imaginée, discutée, proposée, planifiée et mise en œuvre sous la pression collective.

Il faudra travailler bientôt à réinventer des modèles de production qui nous rendront plus compétitifs aussi. Il faudra bien développer des modèles de partage, des modèles qui n’excluront plus les individus, comme les jeunes le sont aujourd’hui, par exemple. Il faudra bien proposer de nouvelles solutions.

Je ne sais pas lesquelles exactement. Il n’appartient pas à certains individus de définir seuls les solutions à de si grands défis ; mais je sais que c’est d’abord et avant tout en brisant l’isolement, en revenant aux sources, en recréant des solidarités que pourront poindre des éléments de réponse, un commencement de solution.

Je ne peux à l’instant proposer un contenu. Je pense que nous n’en sommes actuellement qu’à l’étape de la conception des moyens qu’il faut développer, articuler. Des moyens pour imaginer les options qui s’offrent à nous.

La CSN devrait lancer des invitations !

À cela, je suis disposé à travailler.

Et réussir en cela, je le souhaite, non pas simplement à la CSN, mais dans toute la société québécoise.

[334]

### ***Norbert Rodrigue***

Norbert Rodrigue occupe depuis 1993 la présidence du Conseil de la santé et du bien-être, organisme sous la responsabilité du ministre de la Santé et des Services sociaux. Il était, avant d’occuper ce poste, directeur général de la Conférence des régies régionales de la santé et des services sociaux depuis 1990. Il a travaillé plus de 20 ans dans le milieu syndical et a assumé la présidence de la CSN pendant six ans ainsi que celle de la Fédération des affaires sociales. De 1985 à 1988, il fut commissaire à la Commission d’enquête sur les services de santé et les services sociaux du Québec, mieux connu sous le nom de Commission Rochon.